

Jean-François Nicolas, MÉDECIN DAUPHINOIS HORS-NORMES

1738
1819

Fils d'un maître-chirurgien de Châtillon-en-Diois, Jean-François Nicolas aura la belle chance posthume de bénéficier des talents d'une historienne-biographe de valeur, madame Séverine Beaumier, habile à

démêler l'essentiel dans l'aventure terrestre de ce personnage hors du commun (*). Après quelques années d'apprentissage auprès de son père, le jeune Dauphinois gagne Paris en 1770 avant de soutenir ses « trois thèses obligatoires » – mais généralement très succinctes à l'époque – à la faculté de médecine de Nancy (?) et de chercher à s'installer à Grenoble, territoire et chasse gardée du Collège de médecine, parfaitement sclérosé, chenu et cacochyme de la ville. En attendant « gros lot », notre ami accepte le poste de médecin de l'hôpital de Buis-les-Baronnies, charmante cité que quelques calamiteux contemporains persistent à situer dans une fantomatique « Drôme provençale » !

HYPERACTIF ET CURIEUX DE TOUT. Franc-maçon tôt initié, polygraphe impénitent, voyageur ardent, c'est depuis cette thébaïde que Nicolas, correspondant médical des *Affiches du Dauphiné* – hebdomadaire que nos lecteurs devraient connaître – publie en 1775 à Grenoble et à Paris un ouvrage remarqué sous le titre : *Le cri de la Nature en faveur des enfants nouveaux nés*, dans les pages duquel on découvre une belle plaidoirie en faveur de l'inoculation variolique – processus alors controversé mais qui préparait l'Europe à adopter, à partir de 1798, la toute nouvelle vaccination jennérienne – tout en faisant l'apologie du « vrai médecin » dont l'humilité est grande et l'empathie profonde, regrettant *in fine* l'absence de « professeurs de psychologie et de médecine morale » dans la formation des apprentis-soignants. Tiens donc, déjà ?

Les vieilles barbes mandarinales installées n'apprécieront que modérément la leçon et Jean-François n'obtiendra pas le poste convoité de médecin à l'hôpital militaire, mais celui, médiocre, de médecin de l'hôpital de la Charité, tout en devenant correspondant, en Dauphiné, de la Société de médecine de Paris, chargé des épidémies et des épizooties de la province (1776). Dès lors, le docteur fait feu



de tout bois : « Il se rend dans les villages les plus atteints, distribue les remèdes, donne des conseils, avec l'aide des chirurgiens locaux et des curés des paroisses », s'intéressant à toutes les richesses de la province : eaux thermales, modes de vie, coutumes et traditions. Son énergie et ses compétences seront enfin reconnues avec l'attribution du brevet royal de « médecin de la province dans le traitement des épidémies » (1779). Ainsi reconforté, le docteur va multiplier ses missions et créer, à Seyssins, lieu assez éloigné de la grande ville, la première « maison d'inoculation » répondant au vœu formulé auparavant par La Condamine.

Enfin agrégé au collège médical de Grenoble (1782) après avoir soigné le célèbre ingénieur Pierre de Bourcet, Jean-François Nicolas, « médecin des pauvres », se passionne à partir de 1784 pour le magnétisme animal et les travaux controversés de Mesmer. Sous la Révolution, on retrouvera notre ami à l'armée d'Italie. Il décédera en 1819 aux Invalides d'Avignon ayant assisté, avant de disparaître, au triomphe de la vaccine de Jenner et à sa généralisation. ●

GEORGES SALAMAND

(*) Séverine Beaumier : « Jean-François Nicolas, médecin des Lumières » 1992.

Gilray : caricature anglaise anti-vaccination (1801).
Ci-dessous, *Mémoires sur les épidémies*, de Nicolas (1786).

